

## Solennité du dimanche des Palmes

In: Échos d'Orient, tome 20, N°121, 1921. pp. 68-78.

---

Citer ce document / Cite this document :

Thibaut J.-B. Solennité du dimanche des Palmes. In: Échos d'Orient, tome 20, N°121, 1921. pp. 68-78.

doi : 10.3406/rebyz.1921.4259

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rebyz\\_1146-9447\\_1921\\_num\\_20\\_121\\_4259](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rebyz_1146-9447_1921_num_20_121_4259)

---

# Solennité du dimanche des Palmes

---

L'Église, de temps immémorial, a honoré d'un culte particulier l'anniversaire des événements évangéliques accomplis au cours de la « Semaine Sainte » de notre rédemption. Cette semaine était justement dénommée en Orient « la Grande Semaine », Μεγάλη εβδομάς. Elle s'ouvrait, en principe, dès le soir du « Samedi de Lazare » désigné par saint Jean Chrysostome sous le titre de « Grand Samedi » (1).

En partant de cette donnée certaine, nous décrirons, d'après la *Peregrinatio* d'Euchérie, l'ordre des offices du dimanche des Palmes à Jérusalem, vers la fin du IV<sup>e</sup> siècle. Nous signalerons ensuite l'heureuse découverte de documents plus récents qui ont une importance capitale pour l'histoire du développement de cette institution liturgique. Enfin, nous chercherons à expliquer, d'après ces sources, le profond symbolisme de la procession commémorative de ce jour.

## I. Ordre des offices du dimanche des Palmes à Jérusalem.

La commémoration rituelle du grand drame de la Passion a son point de départ à Jérusalem. Au témoignage de la pieuse pèlerine Euchérie, le « Samedi de Lazare » les Jérusolymitains étaient conviés à une procession extérieure au bourg de Béthanie. Le cortège s'organisait sur le mont Sion vers une heure de l'après-midi. En cours de route, on rencontrait une église construite à l'endroit où Marie, sœur de Lazare, était accourue au-devant du Seigneur. L'évêque y présidait à une première station. De là, on gagnait dans Béthanie l'église de Lazare bientôt envahie par une foule énorme. Pendant l'office liturgique, on interprétait des hymnes et des antiennes suivies d'un rôle de leçons, le tout approprié au jour et au lieu. Au moment de prononcer le renvoi des fidèles, un prêtre, du haut de l'ambon, lisait à l'assemblée la péricope de circonstance de l'évangile selon saint Jean : *Six jours avant la fête de Pâques, Jésus arriva à Béthanie, où était Lazare qu'il avait ressuscité des morts.* etc. (Joan. XII.) La lecture achevée, le même prêtre officiant annonçait solennellement la Pâque.

Le lendemain, au milieu d'un immense concours de peuple et de

---

(1) Διὰ τοῦτο μεγάλη καλεῖται εβδομάς· καὶ ὡσπερ αὕτη κεφάλαιον τῶν λοιπῶν ἐβδομάδων, οὕτω καὶ αὕτη κεφαλή τῆς σάββατον τῆς μέγας. (*Expositio II in ps. cXLV*, t. P. G., t. LV, col. 520.)

députations extraordinaires de moines qui affluaient des quatre coins de la Palestine, l'Église hagiopolite célébrait la grande manifestation du Christ à tout Israël par une procession commémorative restée depuis, en raison de son ordonnance symbolique, le modèle du genre dans toutes les liturgies. En voici l'exacte description, d'après la propre relation d'Euchérie dans sa *Peregrinatio ad loca sancta* :

Le jour suivant, c'est-à-dire le dimanche où l'on entre dans la semaine pascale, dénommée ici « Grandé Semaine », après avoir accompli, dès le chant du coq, à l'*Anastasis* et à l'atrium de la Croix tout ce qui est d'usage, on officie jusqu'au jour. Ainsi donc, le dimanche matin, on se rend, suivant la coutume, à la grande basilique qui est appelée le *Martyrium*. On la désigne de ce nom parce qu'elle est édifée sur le Golgotha, c'est-à-dire sur la partie arrière de l'atrium de la Croix, où le Seigneur a subi sa Passion, par conséquent au *Martyrium*. Lorsque toutes choses ont été accomplies comme d'habitude à l'église majeure, l'archidiacre, avant de prononcer le renvoi, déclare tout d'abord : « Durant toute la semaine, c'est-à-dire dès demain, nous nous rassemblerons tous à l'heure de None au *Martyrium* », soit à la grande basilique. De même, élevant une seconde fois la voix, il dit : « Aujourd'hui, à la septième heure (1 heure de l'après-midi), nous serons tous assemblés à l'église de l'Éléona. » Le renvoi étant donc prononcé à la grande basilique ou *Martyrium*, l'évêque est reconduit, tout en récitant des hymnes, à l'*Anastasis*. Là, après avoir terminé les cérémonies qu'il est d'usage d'y accomplir aux jours de dimanche, chacun, à la clôture, regagne sa demeure et se hâte de prendre sa réfection, afin qu'à la septième heure tous soient assemblés à l'église de l'*Eléona*, c'est-à-dire sur le mont des Oliviers, où se trouve la grotte dans laquelle enseignait le Seigneur (1).

En conséquence, à la septième heure, tout le monde se rend au mont des Oliviers, à l'*Eléona*. L'évêque siège dans l'église; on récite des hymnes et des antiennes appropriées au jour et au lieu; il en est de même des lectures. Quand on approche de l'heure de None, on se rend, tout en psalmodiant des hymnes, sur l'*Imbomon*, c'est-à-dire à l'endroit d'où le Seigneur s'éleva vers les cieux. Là, on s'assied, car en présence de l'évêque on ordonne toujours au peuple de s'asseoir; seuls les diacres se tiennent debout en permanence. On récite encore des hymnes et des antiennes en rapport avec le lieu et le jour, cependant qu'on intercale de même des leçons et des oraisons. A l'approche de la onzième heure (5 heures), on lit le passage de l'Évangile où il est dit que les enfants accoururent au-devant du Seigneur avec des rameaux et des palmes en disant : *Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur!* Tous les enfants présents en ce lieu, même ceux qui ne peuvent marcher, parce que d'un âge trop

(1) Cette grotte des enseignements de Jésus, déjà mentionnée par Eusèbe de Césarée : *De vita Constantini*, III, 41 et 43, a été découverte depuis peu par le R. P. Cré, des Pères Blancs, et décrite par le R. P. Hugues Vincent, des Frères Prêcheurs, dans le numéro d'avril 1911 de la *Revue Biblique*. Des fouilles pratiquées dès le printemps de 1910 par le R. P. Cré, aidé de ses confrères, ont également permis de reconnaître l'emplacement de la basilique constantinienne de l'Éléona, qui était située en avant du cloître du *Pater*, dans le couvent des Carmélites françaises du mont des Oliviers.

tendre, et que leurs parents portent [à califourchon] à leur cou (1), tiennent en leurs frêles mains de menues branches de palmier ou d'olivier. Ainsi l'évêque est conduit en cortège, de la même façon que jadis le Seigneur (2). Et, du sommet de la montagne jusqu'à la ville, et de là à l'*Anastasis*, à travers la cité entière, tous les gens vont à pied, même les matrones et les hauts personnages, s'il s'en rencontre. De la sorte, en redisant le répons, ils reconduisent l'évêque d'un pas très lent, de crainte que le peuple se fatigue, si bien qu'il fait déjà nuit lorsqu'on parvient à l'*Anastasis*. Arrivé là, quoiqu'il se fasse tard, on accomplit intégralement l'office du lucernaire. On récite encore une prière au sanctuaire de la Croix, et l'on prononce enfin le renvoi de l'assemblée (3).

Telle était à Jérusalem, vers la fin du iv<sup>e</sup> siècle, la magnifique ordonnance de la cérémonie des Palmes. On verra plus loin quelle était la portée exacte de son symbolisme. Il importe seulement de remarquer, dès à présent, qu'elle comporte trois stations principales : à l'église de l'*Éléona*, au sanctuaire de l'*Imbomon* et à l'*Anastasis* où, bien qu'il se fasse tard, on accomplit intégralement les prières du lucernaire ou office des Vêpres ; après quoi, l'assistance se rend au sanctuaire de la Croix, afin d'y réciter une dernière oraison.

## II. Nouveaux aperçus concernant l'ordre des offices du dimanche des Palmes à Jérusalem.

Nous devons mentionner ici la découverte récente de trois autres documents relatifs à la liturgie de Jérusalem. Ces pièces, identiques pour le fond, contiennent beaucoup de détails sur l'état primitif de la cérémonie des Palmes et déterminent, en fait, les principales phases de son développement.

Citons en premier lieu l'ancien Lectionnaire arménien publié en 1905 par F. C. Conybeare (4), qui en fait remonter la rédaction aux années 464-468. Suivant ce lectionnaire établi de toute évidence sur l'*ordo* hagiopolite, l'office matinal du dimanche des Palmes a lieu au *Martyrium*. Il comprend notamment : Ps. xcvi (Vulg. xcvi); *Eph.* 1, 3-10; Alleluia; Ps. xcvi (Vulg. xcvi); *Matth.* xxi, 1-11. Quant à la procession des Rameaux, elle s'organise sur le mont des Oliviers

(1) La coutume constante des femmes de Palestine est de porter leurs enfants en bas âge à califourchon sur l'une ou l'autre épaule. De cette façon, l'enfant conserve entièrement l'usage libre de ses mains qu'il peut, au besoin, appuyer très commodément sur la tête de sa mère.

(2) Il faut sans doute entendre par là que l'évêque était escorté, monté seul sur un âne.

(3) Cf. P. GEYER. *Itinera Hierosolymitana*, p. 82-84.

(4) F. C. CONYBEARE, *Rituale Armenorum*. Oxford, 1905, p. 520.

à 9 heures du soir. Sur tout son parcours, on exécute des hymnes psalmodiques accompagnées de prières rituelles. Vers 10 heures, le cortège fait une entrée solennelle à l'Anastasis au chant du psaume cxviii (Vulg. cxvii), qui résume admirablement tout le mystère de ce jour. On prononce ensuite le renvoi des fidèles.

D'autre part, la version géorgienne du *Kanonarion* ou *Ordo*, de Jérusalem, conservée dans plusieurs manuscrits, notamment dans le codex de Latal (vii<sup>e</sup> siècle), publiée en 1912 par l'archiprêtre C. Kékélidzé (1), nous fournit également de très précieuses indications concernant la procession des Rameaux. En voici le relevé :

Le dimanche des Palmes, vers 3 heures du soir, le peuple fidèle se rend sur le mont des Oliviers, au chant des hymnes. La première station a lieu sans doute à l'Imbomon. Elle comporte l'exécution d'un certain nombre de stichères et la lecture solennelle de la péricope évangélique de saint Jean : xii, 12-18. On termine par une ekténie et une oraison. Une seconde station se tient ensuite à Gethsémani suivant le même rituel. La leçon évangélique est tirée de saint Luc : xix, 29-38. De là, on procède à une troisième station à la Piscine Probatique où il est donné lecture de la péricope évangélique de saint Marc : xi, 1-10. Pour lors, la procession rebrousse un instant chemin, afin de prendre la direction de la Basilique Majeure où elle fait une entrée solennelle au chant d'une hymne au Roi de gloire. Là se termine l'office processionnel qui est immédiatement suivi de l'office du lucernaire. Il comprend, outre le chant des tropaires et des stichères, un rôle de lectures tirées de l'Ancien et du Nouveau Testament : *Eccl.* xxiv, 17-30; *Sophon.* iii, 14-17; *Is.* lii, 1. Le manuscrit présente ici une regrettable lacune. Néanmoins, on peut inférer de ce qui précède que l'ordre logique de la cérémonie comportait à cette place la leçon évangélique de saint Matthieu : xxi, 1-17.

Il nous reste à parler d'un troisième document : *Le typikon de l'Église de Jérusalem pour la Semaine Sainte*, publié en 1894 par A. Papadopoulos-Kérameus, d'après un manuscrit grec de 1122 (2). Cet *ordo* soutient, en plein moyen âge, la même tradition hagiopolite, nonobstant les développements apportés à la pompe de la procession des Palmes, celle-ci

(1) CORN. C. KÉKÉLIDZÉ, *Iérousalimsky Kanonar vii<sup>e</sup> véka (Grouzinskaïa Versia)*. Tiflis, 1912. Les données fournies par ce document se trouvent en partie reproduites et parfois complétées par le Ms. de Kal (ix<sup>e</sup> s.). Un autre codex du même genre, daté de 982, a été trouvé dans la Bibl. du Sinaï, et catalogué par TSAGARELI, dans le *Prav. Palestin. Sbornik*, t. IV. Saint-Petersbourg, 1888, p. 209-210, sous le titre général : *Antiquités de la Géorgie en Terre Sainte et au Sinaï* (en russe).

(2) Ἀνάλεκτα ἱεροσολυμιτικῆς σταχυολογίας, t. II, p. 1-28.

étant placée, par anticipation, au terme de la vigile nocturne, le dimanche matin. Voici, conformément aux rubriques, quelle était alors l'ordonnance rituelle de cette imposante cérémonie.

La solennité s'ouvre à l'Anastasis, dès le soir du « Dimanche de Lazare », par le chant d'un magnifique invitatoire hymnographique : *Allons nous aussi, en ce jour, ô nouvel Israël!* Cependant, le patriarche accomplit le rite de l'encensement du Saint-Sépulcre, après quoi, il monte au *bèma* où il procède lui-même à la lecture ekphonétique du saint Évangile selon saint Jean : XI, 45 ; XII, 11. Le chœur des psaltes exécute ensuite quelques tropaires et stichères appropriés à la circonstance, puis on prononce un premier renvoi.

L'assistance se rend alors à la basilique où l'on attend l'arrivée des moines Spoudæi (1) pour célébrer la vigile (*ἀγρυπνία*) suivant le rite usuel des dimanches. Vers la fin de l'office, après le chant du *Canon*, les psaltes entonnent le psaume processionnel CXVII. Lorsqu'on en vient au verset 19 : *Ouvrez-moi les portes de la justice; afin que j'entre et que je loue le Seigneur. Cette porte est celle du Seigneur; c'est par elle que les justes entreront*, le patriarche, les évêques et les prêtres procèdent ensemble à une entrée solennelle à l'Anastasis. Ils pénètrent seuls dans l'édicule du Saint-Sépulcre; l'archidiacre et les diacres viennent se placer à l'entrée du monument pour y chanter, entre le verset *Benedictus* et l'*Hosanna*, une magnifique antienne proclamant la royauté du Christ. Suit la lecture de la péricope évangélique de saint Jean : XXI, 15-25, couronnée par l'exécution de plusieurs tropaires anastasimes. Sur ce, la procession se reforme et se dirige vers le Golgotha. Le patriarche accède seul au Calvaire afin d'y accomplir le rite de l'encensement. Dès qu'il en est redescendu, le cortège reprend sa marche vers l'Anastasis. Les psaltes contournent le Saint-Sépulcre, gagnent le chœur de l'église, où ils exécutent derechef trois odes de circonstance. Le patriarche, environné de son clergé, se rend alors à l'endroit réservé aux catéchumènes, puis on prononce le congé.

Le moment est ainsi venu d'ouvrir l'action symbolique de l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem. Le patriarche, escorté de tout le peuple chantant le *Gloria in excelsis*, gravit le mont de l'Ascension jusqu'à Béthanie où a lieu la bénédiction de l'olivier. Ce rite accompli, le patriarche distribue à la pieuse assistance des palmes, des rameaux et des cierges. A cet instant, quelques hommes vigoureux se chargent de

(1) Au sujet des *Spoudæi*, cf. SOPHRONE PÉTRIDÈS, *Le monastère des Spoudæi à Jérusalem et les Spoudæi de Constantinople*, dans *Echos d'Orient*, t. IV, 1901, p. 225-231; *Spoudæi et Philipones*, même revue, t. VII, 1904, p. 341-348.

l'olivier, symbole de l'arbre de la rédemption qui sera de la sorte transporté avec honneur sur tout le parcours de la procession.

De Béthanie, on se rend d'abord sur les lieux qui furent témoins de l'Ascension de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Durant la marche, la foule enthousiasmée chante le tropaire : « Hosanna dans les lieux très hauts ! Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur ! » A la station sur l'Imbomon, le patriarche en personne lit solennellement l'Évangile de saint Marc : xi, 1-11, qu'il fait suivre d'une longue oraison. Le cortège s'ébranle alors de nouveau et descend à Gethsémani. La station y est marquée par la lecture de l'Évangile de saint Luc : xix, 29-38, accomplie par le premier vicaire du Tombeau de la Sainte Vierge. La procession se dirige ensuite vers la Piscine Probatique. Au cours de la station, l'archiprêtre de l'église érigée en cet endroit vénéré est appelé à l'honneur de lire en public l'Évangile de saint Jean : xii, 12-18, et de prononcer la prière usuelle. Faisant alors retour de la Piscine Probatique (1), le cortège se dirige vers la porte royale de la basilique de Saint-Constantin afin d'y procéder à une entrée solennelle. Du même pas, l'assemblée se porte au Golgotha et se range avec ordre tout autour du « tertre sacré » "Αγιον κτῆπον. Un chantre entonne le prélude : *Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur!* etc., accompagné du verset initial du psaume cxvii. Suit la leçon prophétique de Zacharie : ix, 9, couronnée par la lecture de l'Évangile de saint Matthieu : xxi, 1-17. A peine cette lecture est-elle terminée, que le peuple se prend aussitôt à dépouiller l'olivier rapporté de Béthanie et planté, au préalable, sur le Calvaire en souvenir du crucifiement de Notre-Seigneur Jésus-Christ, tel le trophée de sa victoire sur la mort! (2) Sur ces entrefaites, après une ekténie du diacre suivie d'une longue oraison récitée par le patriarche, on prononce le congé.

L'assemblée se rend alors à l'église de Saint-Constantin où se trouve la relique de la vraie Croix. On y célèbre avec pompe la liturgie de saint Jacques. La leçon apostolique est tirée de saint Paul : Ep. aux Philippiens iv, 4-9. A l'archidiacre revient l'honneur de proclamer la leçon évangélique empruntée de nouveau à saint Jean : xii, 1-11. Après la communion, toute l'assistance se porte derechef à l'Anastasis où l'on prononce le congé définitif. Ainsi, conclut le rédacteur du *Typikon*,

1) Expression identique à celle que nous avons relevée plus haut dans le manuscrit géorgien de Latal. Καὶ εὐθὺς ἐξέρχονται ἀπὸ τῆν Προβατικὴν λιτανεύοντες, κ. τ. λ.

(2) Ce rite particulier de la translation d'un olivier en pied et de son dépouillement par le peuple assemblé au terme de la cérémonie des Palmes s'est perpétué jusqu'en nos temps dans l'Eglise maronite. Cf. NILLES, *Kalendarium Manuale utriusque ecclesiae*, t. II, p. 208-209.

la cérémonie se termine, suivant la coutume, au lieu même où elle avait commencé. Du reste, nous accomplissons encore les mêmes rites le jour de Pâques (1). A la sortie du clergé du Saint-Sépulcre, les psaltes exécutent du haut de l'ambon le *kondaque* de la fête...

Tel est l'usage au XIII<sup>e</sup> siècle pour la procession des Palmes. A l'époque des Croisades, l'église latine de Jérusalem pratiquait elle aussi cette cérémonie en lui maintenant son caractère stationnal, comme on le voit par le récit des obsèques du roi Baudouin I<sup>er</sup>, qui coïncidèrent avec la procession du dimanche des Rameaux en 1118 (2). Au XIII<sup>e</sup> siècle, la Custodie de Terre Sainte reprit cette antique tradition qu'elle a fidèlement maintenue jusqu'aujourd'hui (3), alors que, par un surprenant contraste, l'Église grecque l'a déjà, de longue date, complètement abandonnée.

### III. Symbolisme de la procession des Palmes.

La cérémonie des Palmes, instituée à Jérusalem au cours du IV<sup>e</sup> siècle, se révèle à nous aujourd'hui, grâce à la découverte de la *Peregrinatio* d'Euchérie, comme le véritable point de départ, le principe même des processions liturgiques dans l'Église (4). D'une part, ce rite ne peut se réclamer du judaïsme dont le culte était renfermé dans le temple de Sion. Par ailleurs, il est vrai, la religion tout extérieure des païens accordait une place importante aux pratiques de ce genre, mais une ressemblance ne signifie pas toujours dépendance. Il faut, une fois de plus, écarter ici le postulat de l'évolutionnisme religieux invoqué par les rationalistes à la suite de Renan, de Harnack et de Sabatier, à seule fin de dépouiller le christianisme de toute originalité dans ses institutions. Une différence radicale et essentielle distingue nettement et à première vue la forme du rite processionnel des païens et des

(1) Cette indication, d'une portée trop générale, ne se vérifie que sur un point seulement. On constate, en effet, par l'étude du même *typikon* (voir A. PAPADOPOULOS-KÉRAMEUS, *op. cit.*, p. 189), que la procession de la nuit de Pâques correspond exclusivement à la cérémonie de l'entrée solennelle à l'Anastasis pratiquée à l'issue de la vigile du dimanche des Rameaux.

(2) Cf. ALBERTI AQUENSIS, *Histor. Hierosolymitana*, l. XII, c. xxix, dans *Historiens des Croisades*, t. IV, p. 708-709.

(3) La meilleure description de la procession des Palmes suivant le rite de l'Église latine à Jérusalem est celle que nous a laissée QUARESMIUS, *Elucidatio Terræ Sanctæ*, I, 4, c. 11, édit. Venet. an. 1881, p. 254.

(4) On peut se rendre compte, par l'étude de la *Peregrinatio*, de la similitude de rite qui existe dans l'ordonnance de cette procession avec celles de l'Épiphanie, du Jeudi-Saint, du II<sup>e</sup> dimanche après Pâques et de la Pentecôte. Cf. *Itinera hierosolymitana* (éd. Geyer), p. 75-76; 86-87; 92, 94.

chrétiens. Chez ceux-ci, elle affecte invariablement l'aspect d'un cortège, d'une *théorie* sacrée; chez ceux-là, elle présente, dès l'origine, le caractère d'une action dramatique doublée d'un symbolisme profond dont rien dans l'hellénisme ne pouvait suggérer l'idée. Qu'il suffise de comparer la magnifique ordonnance de la procession des Palmes à la pompe harmonieuse des Panathénées que Phidias a voulu rendre éternelle en la transportant sur les frises du Parthénon. Là, Athènes porte à la déesse le *peplum* sacré. Ici, c'est le Christ lui-même qui se manifeste dans la personne du pontife, qui procède avec majesté vers le temple de la Jérusalem céleste, escorté au cours des âges par tout un peuple saint qu'il s'est acquis à la louange et à la gloire de Dieu!

L'entrée triomphale du Christ à Jérusalem, accomplie conformément à la prophétie de Zacharie (ix, 9), fut considérée de bonne heure, parmi les chrétiens, comme un des principaux témoignages de la messianité du Sauveur. Dans sa première *Apologie* à Antonin le Pieux (1), dans son *Dialogue avec Tryphon*, saint Justin invoque hautement, à trois reprises différentes, cet argument apologétique dont il précise toute la portée dans cette affirmation : *Son entrée sur un âne à Jérusalem, qui avait été, nous l'avons démontré (Dial., LIII, 1-4), prophétisée, n'a pas réalisé en lui la puissance qui l'a fait Christ; mais elle a signifié aux hommes qu'il était Christ; de la même manière qu'il fallait qu'un signe fût donné en Jean aux hommes pour qu'ils reconnussent qu'il était le Christ* (2). En d'autres termes, cet événement capital de l'histoire évangélique était considéré dès lors comme une nouvelle manifestation, comme une *Épiphanie* du Christ à tout Israël en attendant la suprême révélation du Fils de l'homme dans sa royauté. On saisira, par ailleurs, la juste valeur de cette idée en considérant la place importante qui lui est faite dans les liturgies primitives, témoin cette formule de la *Didaché* (xi, 6) : *Vienne la grâce et que ce monde passe! Hosanna au Dieu de David!* Et cette autre des *Constitutions apostoliques* (viii) : *Hosanna au Fils de David! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur! Le Seigneur est Dieu, il s'est manifesté à nous. Hosanna au plus haut des cieux!*

L'Église de Jérusalem, en instituant le rite de la procession des Palmes, avait pour but avéré de représenter aux yeux des fidèles non seulement la marche triomphale de Jésus, mais encore tout l'ensemble de l'action

(1) Saint Justin attribué à cette occasion le texte de Zacharie (ix, 9) à Sophonie (*I Apol.* xxxv, 11). Ce qui aura prêté à cette confusion de sa part, c'est que saint Justin envisageait également comme prophétique le passage analogue de Sophonie (iii, 14-17). On a déjà remarqué que la version géorgienne du *Kanonarion* de Jérusalem prescrit cette leçon à l'office du Lucernaire le dimanche des Rameaux.

(2) *Dial.*, LXXXVIII, 6.

évangélique accomplie en ce jour mémorable, afin d'en relever le caractère prophétique par rapport au dernier avènement du Messie. Le thème fondamental de la cérémonie, sur la foi de la *Peregrinatio*, est emprunté à saint Matthieu (xxi, 1-17). Soulignons-en au préalable les traits principaux :

Après avoir décrit la scène de Bethphagé, l'évangéliste ajoute : *Lorsqu'il entra dans Jérusalem, toute la ville fut émue, et l'on disait : « Qui est celui-ci ? » La foule répondait : « C'est Jésus, le prophète de Nazareth en Galilée. » Jésus entra dans le temple de Dieu. Il en chassa aussitôt tous les vendeurs en justifiant l'ardeur de son zèle par ce texte de l'Écriture : Ma maison sera appelée une maison de prière. Aux principaux sacrificateurs, aux scribes indignés de ce que les enfants criaient dans le temple : Hosanna au Fils de David ! il répliqua également, avec à-propos : N'avez-vous jamais lu ces paroles : « Tu as tiré des louanges de la bouche des enfants et de ceux qui sont à la mamelle. » Et les ayant laissés, il sortit de la ville pour aller à Béthanie. Toutes scènes bien caractéristiques, que saint Marc résume d'un mot : Jésus entra à Jérusalem dans le temple. Quand il eut tout examiné, comme il était tard, il s'en alla à Béthanie avec les Douze. (Marc. xi, 11.)*

Qu'on place maintenant en regard de ces textes la relation d'Euchérie, et son explication se présentera d'elle-même. Suivant la *Peregrinatio*, la cérémonie du dimanche des Palmes s'organise vers 1 heure de l'après-midi à la basilique constantinienne de l'Éléona. Vers 3 heures, on se rend en corps à l'édicule de l'Imbomon, à l'endroit même d'où le Seigneur accomplit son Ascension vers le ciel, d'où il « reviendra de la même manière » qu'il y est monté, au jour de son dernier avènement. Là, après avoir récité des hymnes et des antiennes en rapport direct avec les événements réalisés en ces lieux à pareil jour, on lit solennellement dans l'Évangile de saint Matthieu (xxi, 1-17) le récit de l'entrée messianique du Christ à Jérusalem que l'on va traduire en action. L'évêque, comme jadis le Sauveur, assis sur une humble monture, est alors entouré d'une foule immense qui lui fait cortège en portant des palmes, au cri mille fois répété du *Benedictus* et de l'*Hosanna*. La procession descend ainsi lentement les pentes rapides du mont des Oliviers. Ayant franchi le Cédron, elle pénètre dans la ville par la Porte Dorée pour se rendre directement à l'*Anastasis* où Jésus affirma son triomphe sur ses ennemis et sur la mort. Quelles qu'aient été jusque-là la longueur des stations et la fatigue de la marche, l'office liturgique se poursuit bien avant dans la nuit. On accomplit alors intégralement le service du lucernaire, conformément à la déclaration

du Sauveur : *Ma maison est une maison de prière*, de telle sorte aussi qu'à son imitation le peuple fidèle ne se retire du temple de Dieu *que sur le tard*.

Avant la proclamation du renvoi, la pieuse assistance vient réciter une dernière prière sur l'emplacement même de la croix. N'est-ce pas là, en vérité, que les Juifs contempteurs du Christ reconnaîtront, au grand jour de son suprême avènement, *Celui qu'ils ont transpercé!* (1) Aux termes du récit de saint Jean (xii, 31), c'est là que derechef « aura lieu le jugement de ce monde ». Alors « le prince de ce monde sera jeté dehors » avec tous ses suppôts, cependant que les enfants de lumière, les justes et les saints, seront pour jamais attirés vers le Christ.

Il est bien regrettable que la pèlerine Euchérie n'ait pas indiqué avec précision quels étaient les psaumes et les antiennes interprétés au cours de la cérémonie des Palmes. Sans contredit, le psaume cxvii, d'où est tirée l'acclamation évangélique du *Benedictus* et de l'*Hosanna*, devait y figurer en bonne place. L'ancien Lectionnaire arménien prescrit, on le sait, l'exécution de ce chant messianique au moment de l'entrée solennelle à l'Anastasis. On a vu plus haut, d'après le *typikon* de l'Église de Jérusalem, la description de ce rite imposant qui constitue comme le point central de toute la cérémonie. Le thème principal en est emprunté aux versets 19 et 20 :

*Ouvrez-moi les portes de la justice,  
Afin que j'entre et que je loue le Seigneur.  
C'est la porte du Seigneur;  
Les justes peuvent y entrer.*

Suivent ces autres versets si bien appropriés également à la circonstance :

*Voici le jour que le Seigneur a fait; (V. 24).  
Livrons-nous à l'allégresse et à la joie.  
Seigneur, donne le salut!... (Hosanna!) (V. 25).  
Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur! (V. 26).  
Nous vous bénissons de la maison du Seigneur!  
Le Seigneur est Dieu, il fait briller sur nous sa lumière. (V. 27).  
Rendez ce jour solennel en couvrant tout de feuillage,  
Jusqu'aux cornes de l'autel.*

Achevons cette étude par une considération d'ordre historique. La cérémonie de la procession des Palmes ayant été instituée à Jérusalem,

(1) *Zach.* xii, 10; *Joan.* xix, 37; *Apoc.* i, 7. On sait, par ailleurs, quelle place importante était réservée à cette conception prophétique dans la catéchèse primitive. Voir à ce sujet notre article sur l'*Épiphanie* dans *Echos d'Orient*, juillet-sept. 1920, p. 294.

au lendemain de la paix constantinienne, n'est-il pas vraisemblable qu'elle dut aussi figurer, aux yeux des fidèles, l'heureux affranchissement du christianisme dans l'empire romain? Chaque année, aux solennités de Pâques, l'Église ouvrait alors ses portes royales à tout un peuple immense implorant avec foi son admission, par le baptême, dans la société des saints et des martyrs qui proclament désormais devant la face de Dieu la gloire et la puissance du Christ, en tenant élevées, en leurs mains victorieuses, des palmes immortelles!

J.-B. THIBAUT.

Constantinople, janvier 1921.